

DM FRANÇAIS : UN SECRET

1] RESUME

Dans cet ouvrage autobiographique intitulé *Un secret* et publié en 2004, Philippe Grimbert nous raconte sa douce enfance (son entourage, ses problèmes de santé, son grand frère qu'il s'est inventé aimant mais aussi brutal). Un jour, l'école du narrateur diffuse en classe, un film qui évoquait le Shoah. Les rires moqueurs de son camarade le mirent hors de lui et une bagarre se déclencha. Cet événement révéla par la suite un douloureux secret. Philippe découvrit alors qu'avant sa naissance, ses parents n'étaient autre que beau-frère/ belle-sœur, que Maxime (son père) et Hannah ont engendré un enfant du nom de Simon et que ces deux derniers ont été tués lors des déportations juives. Enfin, après la mort de son frère, Philippe décide de libérer ses parents de leur culpabilité et du secret.

2] ANALYSE D'IMAGE

Cette peinture peut représenter l'image mentale que Philippe (le narrateur) s'est imaginé lorsqu'il apprit l'existence de son frère. L'homme pris en contre plongée et en plan américain représenterait Maxime, le père de deux enfants. Il porte un regard extrêmement jugeur, sur on suppose, les deux personnes en plan d'ensemble sur la gauche de l'œuvre. L'enfant jovial et propre désignerait Simon : « **Louise m'avait brossé le portrait d'un enfant séducteur, sûr de sa force, semblable en tous points à celui qui m'écrasait chaque jour.** » (p.79), « **Tous mes proches savaient, tous avaient connu Simon, Tous l'avaient aimé. Tous avaient en mémoire sa vigueur, son autorité.** » (p.81), tandis que l'enfant blessé représenterait Philippe, un enfant chétif, malade. Cette œuvre décrit le moment où Philippe se rend compte qu'après la mort de son frère, Maxime espérait retrouver ce fils courageux et pleines d'ambitions : « **J'ignorais qu'au-delà de mon torse étroit, de mes jambes grêles, c'était lui que mon père contemplait. Il voyait ce fils, son projet de statuaire, son rêve interrompu. A ma naissance, c'était Simon que l'on avait déposé encore une fois dans ses bras, le rêve d'un enfant qu'il allait former à son image.** » (p.80 & 81)

La seconde peinture évoque un arbre généalogique. On peut y voir des personnes reliées par des cordons ombilicaux qui finissent par être attrapés, par la main d'un enfant. Cette œuvre fait référence à la famille de Simon, vivante, que ce soit le côté paternel ou maternel.

Cette œuvre représente l'instant où Hannah condamne son enfant Simon à la mort certaine dû aux conclusions hâtives qu'elle s'est imaginé de son mari et Tania. On peut voir sur cette peinture, une femme assise, un poignard à la main, enlaçant / tenant deux enfants. On retrouve la référence de Médée dans le livre : « **Hannah, la timide, la mère parfaite, s'est transformée en héroïne tragique, la fragile jeune femme est soudain devenue une Médée, sacrifiant son enfant et sa propre vie sur l'autel de son amour blessé.** » (p.127)

La quatrième image représente les cris de souffrance des personnes déportées. On peut observer qu'ils sont mal nourris (peau sur les os), il y a des hommes, des femmes mais aussi des enfants et ils essaient de sortir par le haut (là où il y a de la lumière). Cette œuvre montre les chambres à gaz mise en place pour exterminer les juifs qui ont été organisées avec des rafles et des déportations : **« Des bruits courent sur ces premières arrestations, [...], Dans le quartier on parle de rafles qui se généralisent. »** (p.100), **« Et j'apprenais ce qu'avait été leurs destins : Hannah et Simon, après avoir transité par le camp de Pithiviers, avaient été expédiés en Pologne, direction Auschwitz. Ils y avaient été gazés au lendemain de leur arrivée. »** (p.167)

La cinquième peinture représente la liaison de Maxime et Tania. On peut voir deux personnes ayant des draps épais qui enroulent leur visage, s'embrassent. Cette scène représente parfaitement le choix des deux amants. Sachant que leur amour pouvait avoir des répercussions (à la suite des tragiques événements passés), ils ont décidé de faire semblant et de garder leur relation secrète. **« A Saint-Gaultier la tension est palpable, [...], la maisonnée aux aguets observe les amants. [...]. Esther se contient avec peine, elle voudrait crier son mépris, cracher au visage du couple dont chaque étreinte est une insulte en mémoire des disparus. »** (p.147)

La sixième œuvre représente le cheminement que se fait le narrateur au fil des récits de Louise. C'est une sorte de métaphore. N'ayant pas les pièces de puzzle, le narrateur pouvait bien inventer des choses comme bon lui semble. Mais lorsque Louise commence à donner des pièces de puzzle au narrateur (les aveux), il se rend compte que le puzzle qu'il avait imaginé n'était pas la réalité **« Plus Louise avançait dans son aveu, plus mes certitudes se défaisaient. »** (p.75).

La dernière illustration peut représenter l'image que se faisait le narrateur de sa personne. Il a été engendré par des parents ayant des corps beaux et polis, et pourtant il n'avait que des imperfections : **« J'en étais le fruit, mais avec jouissance morbide je me plantais devant le miroir pour inventorier mes imperfections, [...] »** (p.20).

Pourtant cette image peut aussi représenter la culpabilité qui ronge Maxime après la mort du chien : **« Mon père avait surmonté la disparition de son fils et de sa femme, la mort de son chien faisait s'effondrer. »** (p.170), **« Sans relever la tête, il m'a répondu d'une voix éteinte. Il m'a dit qu'Echo était mort par sa faute. Je me suis entendu lui dire que c'était vrai, qu'il était responsable de cela, mais de cela seulement. »** (p.171)

3] JUSTIFICATION

Selon moi, l'œuvre que je choisirai de placer en couverture d'*Un Secret*, serait celle avec le puzzle. Elle illustre parfaitement l'histoire. Chaque mot prononcé par Louise donne de l'ampleur au récit. Elle nous donne les pièces du puzzle et c'est à nous et au narrateur de le lui donner forme. On peut alors voir les événements passés comme si nous y étions et ressentir les émotions de chacun des personnages.